



Article original

Le paradigme de Jellison et Green : de la clairvoyance à la réactivité normative

The paradigm of Jellison and Green: from the clearightedness to the normative reactivity

D. Pasquier^{a,*}, P. Valeau^b

^a *Consultant, Avenir & Entreprise, Bourges, laboratoire PRIS, Rouen, France*

^b *Grégoi-Facirem, IAE de la Réunion, France*

Reçu le 20 novembre 2004 ; accepté le 10 septembre 2005

Résumé

Cet article questionne la congruence entre le contenu de la définition du concept de clairvoyance normative défini par Py et Somat et le paradigme de Jellison et Green que ces auteurs utilisent pour en obtenir la mesure. La discussion porte sur la capacité des sujets à réagir aux changements de consignes induites par ce paradigme. Suivant une perspective plus large, cette discussion s'inscrit dans l'étude de mécanismes complexes régissant les rapports des individus aux normes sociales.

© 2006 Association internationale de psychologie du travail de langue française. Publié par Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Abstract

This article questions congruence between the contents of the definition of the concept of normative perspicacity and Jellison and Green's paradigm to obtain its measurement. It centres the discussion on the capacity of the subjects to answer the changes of instructions and restores it in the study of complex mechanisms governing the relations of the individuals with the social standards.

© 2006 Association internationale de psychologie du travail de langue française. Publié par Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Normes sociales ; Clairvoyance normative ; Réactivité normative ; Internalité ; Désirabilité sociale

Keywords: Social standards; Normative perspicacity; Normative reactivity; Internality; Social desirability

* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : daniel.pasquier@libertysurf.fr (D. Pasquier), pvaleau@univ-reunion.fr (P. Valeau).

1. Introduction

Le paradigme de Jellison et Green (1981) consiste à recueillir à partir d'un questionnaire de localisation du contrôle des renforcements, un premier score réalisé en consigne dite normative (on demande au répondant de choisir ses réponses en s'efforçant de donner la meilleure image de lui-même) et un second score produit en consigne dite contrenormative (on demande au répondant de choisir ses réponses en s'efforçant de donner la moins bonne image de lui-même). Dans leur recherche, ce protocole visait à identifier ce que leur population considérerait comme ce qu'il convenait de penser. Ils ont ainsi pu mettre en évidence l'existence d'une norme sociale d'internalité.

Par la suite, Py et Somat (1991) ont repris ce paradigme suivant une perspective individuelle : la norme ayant été identifiée, ce paradigme mesurerait, selon eux, la « clairvoyance normative » dont ils donnent la définition suivante : « ... une connaissance (vs une non-connaissance), d'une part, du caractère normatif ou contre-normatif d'un type de comportements sociaux ou d'un type de jugements, et d'autre part, de la conformité ou de la non-conformité d'un comportement par rapport à ce qui est attendu par un individu possédant un certain statut. Cette connaissance est indépendante du degré d'adhésion normative ou de la conformité effective ». D'après Py et Somat (1996), « ... on a maintenant de bonnes raisons de penser que la mesure de la clairvoyance normative possède une bonne fiabilité ». Toutefois ce concept soulève différentes questions :

- il est conçu comme une connaissance, ce qui laisse supposer que les sujets les plus clairvoyants pourraient expliciter les normes qu'ils manipulent, mais cette hypothèse n'a jamais été testée ;
- il est présenté comme un nouveau concept distinct de l'autoprésentation ou de la désirabilité sociale, mais la façon dont cette clairvoyance est mesurée ne semble pas complètement distincte du désir de plaire et d'ajuster son comportement en fonction de la situation ;
- il est défini comme indépendant de l'adhésion à la norme mesurée en consigne standard, mais les résultats obtenus par le passé ne semblent pas aller dans le sens de ce postulat.

Pour nous, au-delà de la tâche concrète à exécuter, cette consigne contient, une induction normative suivie d'une induction contrenormative : dans les deux cas, elle oriente le répondant vers un objectif impliquant des valeurs socialement dominantes. De façon relativement neutre, en repartant au plus près de la mise en situation proposée par Jellison et Green (1981), nous considérons les résultats ainsi obtenus dans le cadre de ce paradigme comme la manifestation d'une réactivité à l'induction normative–contrenormative (RN). Partant de là, la question se pose de savoir dans quelle mesure la réactivité mesurée par le paradigme correspond-elle aux différents énoncés du concept de clairvoyance normative défini par Py et Somat ?

La première partie reprend en détail la définition de Py et Somat, en la confrontant aux autres recherches ayant utilisé le paradigme de Jellison et Green. Cette confrontation amène à la formulation d'hypothèses axées sur l'idée que le paradigme étudié mesurerait plutôt une forme de réactivité qu'une forme de connaissance. La partie suivante présente la population : 100 étudiants âgés de 20 à 55 ans et les sept tests et questionnaires utilisés. La troisième partie restitue les résultats, à partir desquels, nous discutons, dans la quatrième partie, la congruence entre le contenu de la définition du concept de clairvoyance normative et le paradigme mis

en œuvre pour en obtenir une mesure. Nous revenons à une définition générale centrée sur la capacité des sujets à répondre aux changements de consignes que nous resituons par rapport aux mécanismes complexes régissant les rapports des individus aux normes sociales.

Au-delà des enjeux théoriques, cette recherche intéresse recruteurs et psychologues soucieux d'évaluer le rapport des individus aux normes sociales. Comme dans nos précédents écrits (auteurs, 2004), nous revenons sur les questions des compétences sociales et de l'implication dans le cadre du travail : pour pouvoir être socialement reconnu dans son travail, de quelle manière l'individu doit-il véritablement adhérer aux normes de l'organisation ?

2. Le rapport entre clairvoyance normative et paradigme de Jellison et Green en débat

L'utilisation du paradigme de Jellison et Green dans le cadre de travaux sur la clairvoyance normative a fait l'objet, depuis 1991, d'une dizaine d'articles par rapport auxquels cette recherche peut être confrontée. Ces articles amènent tour à tour des réflexions autour de la définition et des premiers résultats. Les questions portent principalement sur le caractère plus ou moins conscient de cette connaissance, sur son indépendance vis-à-vis de l'adhésion à la norme d'internalité d'une part et de la désirabilité sociale d'autre part. Nous reprenons ici ces questions de façon à expliciter et éventuellement réviser les postulats qui sous-tendent ces travaux.

Pour Py et Somat, le « paradigme » de Jellison et Green mesure une connaissance de la norme sociale ou plus précisément une connaissance de l'aspect normatif ou contre-normatif d'un certain type de comportement ou de jugement (Somat et Vazel, 1999). Jusqu'à présent les questionnaires utilisés avaient plutôt trait à la norme d'internalité. On postule maintenant l'existence d'une clairvoyance relativement générale à l'ensemble des normes sociales : norme de consistance (Channouf et Mangard, 1997), norme d'individualisme (Somat et Vazel, 1999), norme de représentation sociale des études (Flament, et al., 1998). Cette clairvoyance traverserait également de manière relativement stable différents domaines : des domaines familiers à des domaines non familiers, du contexte de la formation professionnelle au contexte du travail (Pichot et Guéguen, 1998). Il en résulte à ce jour une conception élargie de la clairvoyance l'assimilant à une activité assez générale dirigée vers la connaissance du fonctionnement social, et plus spécifiquement vers la compréhension des déterminants des conduites sociales (Py et Somat, 1997). Py et Somat (1996) empruntent à Pinard (1992) l'idée d'un métasavoir : « un savoir stable mais perfectible — que détient une personne et qu'elle peut même expliciter — sur les variables impliquées dans ses démarches cognitives ». Il semble bien que les auteurs entendent ainsi une connaissance consciente des normes sociales en tant que telles. Nous nous interrogeons sur la nature des connaissances impliquées. Nous questionnons ce faisant l'adéquation entre sa définition et sa mesure : au départ, Jellison et Green utilisent leur paradigme pour montrer l'existence d'une norme d'internalité. Au fond, Py et Somat opèrent un détournement de ce paradigme et lui font évaluer la clairvoyance normative. Ce détournement est-il justifié ? Voilà notre question centrale. Si on réinterroge ce paradigme d'un point de vue fonctionnel en se mettant à la place du répondant, face à la contrainte orientée (à l'induction) de la consigne, on formule l'hypothèse que le sujet répond par un certain degré de réactivité — on pourrait dire de soumission à l'induction de la consigne —.

2.1. Une connaissance vs une non-connaissance ?

Habituellement on évalue les connaissances d'un individu par un questionnaire portant sur des contenus. Dans ce sens, la réactivité à l'induction normative–contrenormative n'est pas un indicateur direct de la connaissance des normes sociales. Partant de là, on peut légitimement s'interroger sur ce qu'elle implique. La question se pose notamment de connaître le degré de formalisation de la connaissance de la valeur des normes qui sous-tendrait la RN. À ce sujet, Beauvois et Rainaudi (2001) parlent de connaissance intuitive alors que Guingouain (2001) évoque une activité de nature métacognitive. En d'autres termes, on ne sait pas encore si la réactivité observée est le produit d'une connaissance formalisée de la valeur des normes, consciente et investie en tant que stratégie dans une interaction sociale ou bien le produit d'une forme de réponse réflexe, automatique, spontanée, inconsciente apprise par imprégnation. Le fait que la perception des propositions de facture interne se réalise en deçà du temps de latence nécessaire au simple déchiffrement lexique (Somat, 1994) irait plutôt dans le sens du second terme de l'alternative. Ainsi, le paradigme de changement d'orientation de la consigne placerait le répondant dans une situation de production de jugements spontanés. D'une façon plus générale, Beauvois (1994) rappelle que les gens n'ont pas un accès direct aux processus qui déterminent leur jugement. Ils ont plutôt des théories au sujet de ces processus, et ces théories sont rarement prédictives des jugements effectifs. L'auteur prend notamment l'exemple de l'attribution causale, il évoque les travaux de Gilbert, et al. (1988) selon lesquels l'inférence d'un trait ou d'une attitude à partir d'un comportement caractéristique correspond un processus quasi « automatique » intervenant très rapidement, même si cette inférence pouvait être « corrigée », et cela lors d'une étape ultérieure impliquant des processus plus contrôlés.

Au regard de ces arguments, la réactivité à l'induction normative–contrenormative n'aurait pas d'emblée à voir avec une connaissance complètement formalisée. Elle relèverait plutôt d'une conduite spontanée et peu réfléchie orientée vers un objectif d'acceptabilité sociale, conduite qui, dans des conditions ordinaires, échapperait au moins en partie à la conscience du répondant. Elle serait orientée sur certains effets, mais les moyens mis en œuvre ne seraient pas complètement calculés. Si cette perspective est vraie, alors on pourrait vérifier notre première hypothèse :

H1 : *il n'existe pas de lien systématique entre la réactivité à l'induction normative–contrenormative et la capacité métacognitive des répondants à expliciter ce que mesurent les questionnaires qu'ils ont passés.*

2.2. Réactivité à l'induction normative–contrenormative, stratégies d'autoprésentation et désirabilité sociale

La clairvoyance, telle que définie par Py et Somat (1991), serait une connaissance exempte de toute influence conative. Cela dit, l'un des débats d'ores et déjà en cours porte sur les proximités existant entre cette dernière et certains concepts relatifs à la connaissance de soi, plus particulièrement ceux rendant compte des stratégies d'autoprésentation et parmi ceux-ci celui de l'autorégulation des comportements. Nous intégrons dans le cadre de ce débat certaines interférences liées à la désirabilité sociale.

Le concept d'autorégulation comportementale (*self-monitoring*) a été défini par Snyder (1974, 1987) comme « ... capacité de certains individus à réguler leur comportement en fonction des bénéfices qu'ils peuvent tirer d'une interaction sociale ». Plus précisément, les individus présentant un niveau d'autorégulation élevé ont tendance à produire des comportements

sociaux les mieux ajustés aux situations. Ils ont le soin de contrôler l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes à autrui. D'après Py et Somat (1996), un sujet clairvoyant serait mieux capable de percevoir les aspects normatifs d'une situation sociale, mais bien que connaissant la valorisation sociale d'un registre donné, par exemple le registre interne, il ne l'adoptera que si vraiment il y adhère. Pour ces auteurs, autorégulation et clairvoyance normative participent donc du même rapport de perspicacité par rapport aux normes « socialement correctes ». Cela dit, la clairvoyance normative serait plutôt cognitive et orientée vers la connaissance de l'ensemble des normes régissant la vie sociale, alors que l'autorégulation comportementale serait plutôt stratégique et dirigée vers l'obtention de bénéfices possibles à l'occasion des interactions sociales. Pour Py et Somat (1996), ces deux concepts ne sont pas de même nature et reposent sur des motivations différentes.

Dans une première étude (auteurs), nous évoquons la motivation à plaire à autrui : la manipulation des tests en situation d'évaluation à enjeu social part à la fois d'une compétence sociale à se montrer sous un jour favorable et de la motivation à le faire. Même dans un contexte plus neutre, on évoque un biais conatif appelé désirabilité sociale (Crowne et Marlowe, 1964) : certains sujets orientent leurs réponses pour se donner (autoduperie) et/ou donner aux autres (hétéroduperie) une image d'eux-mêmes qui soit conforme aux normes sociales (Paulhus, 1984). Pour Tournois et al. (1997,2000) l'hétéroduperie correspond à une *tricherie délibérée envers autrui* de l'ordre du mensonge, alors que l'autoduperie consiste en une *duperie inconsciente de soi-même* conceptualisée selon les auteurs comme un mécanisme de défense ou un biais cognitif au service de soi. Paulhus, (1984) postule l'orthogonalité des dimensions de la désirabilité sociale (autoduperie et hétéroduperie) par rapport à l'autorégulation comportementale de Snyder ($R = -0,10$ et $0,23$) mais les résultats qu'il obtient avec Reid (1991) font ressortir des corrélations substantielles entre l'autorégulation et l'autoduperie ($R = -0,27$ et $-0,43$) ainsi qu'entre l'autorégulation et l'hétéroduperie ($R = -0,43$)¹. Ainsi, un sujet qui force le trait pour se montrer sous un jour socialement désirable dans le cadre d'une interaction utiliserait bien une stratégie d'autoprésentation relevant de l'autorégulation comportementale.

Dans le cadre du paradigme de Jellison et Green, la motivation est induite par les consignes, et les bénéfices sont a priori nuls. Py et Somat (1996) insistent notamment sur le rôle de la consigne contrenormative pour éviter ces biais : les répondants mus par la désirabilité sociale pourraient obtenir des scores importants en consignes normatives, mais ne seraient pas ensuite enclin à donner une mauvaise image d'eux-mêmes. Un tel argument peut être remis en cause si l'on considère les deux niveaux normatifs contenus dans le paradigme de Jellison et Green :

- le premier niveau concerne bien la norme d'internalité qui fait associer image de soi positive à choix des réponses de facture interne ;
- le second niveau a trait à l'injonction d'obéissance que sous-tend la consigne. Nous retrouvons ce faisant les liens entre la norme d'internalité et une norme d'allégeance évoqués par Gangloff (1997).

¹ Résultats cités par Tournois et al., 2000.

Face à la consigne contrenormative, le répondant peut se retrouver dans une dynamique de désirabilité sociale paradoxale : la conduite socialement désirable consistant à donner la moins bonne image de soi. Face à ce jeu proposé par le professeur, les élèves hétérodupes obtiendraient de meilleurs scores que les autres. Ainsi, si la consigne contrenormative tend effectivement à écarter les logiques autodupes, elle ne serait pas incompatible avec les stratégies hétérodupes. Une partie de la variance de la clairvoyance pourrait être due à un effet d'obéissance, d'allégeance ou de soumission.

H2 : il existe un lien positif entre la réactivité à l'induction normative–contrenormative et la désirabilité sociale tournée vers autrui.

2.3. La réactivité à l'induction normative–contrenormative est-elle indépendante de l'internalité ?

La clairvoyance normative est posée par les auteurs du concept comme « indépendante du degré d'adhésion normative ou de la conformité effective ». Dans un premier temps, les différents auteurs ont justifié cette indépendance, posée a priori, par la faiblesse des corrélations observées. Toutefois, cette indépendance ne semble pas complètement confirmée par les constats empiriques suivants : Py et Somat (1991) trouvent que la part de variance partagée par les variables « clairvoyance » et « internalité » est de 7 %. Il existe donc une légère correspondance entre la distribution des scores d'internalité et la distribution des scores de clairvoyance ; Dubois et Le Poulter (1993) et Channouf, et al. (1995) trouvent des liens positifs entre clairvoyance et adhésion à la norme. Somat et Vazel (1999) font ressortir une corrélation de 0,28 entre l'internalité et la clairvoyance ; Alles-Jardel, et al. (2000), dans une étude menée auprès d'élèves montrent l'existence d'un lien interactif entre ces deux variables et l'adaptation scolaire ; dans une série d'études consacrées aux normes d'internalité et de consistance, Jouffre, et al. (2001) parviennent à une corrélation de 0,53 entre internalité et clairvoyance de l'internalité et de 0,41 entre consistance et clairvoyance de la consistance ; Valéau et Pasquier (2004) trouvaient une corrélation de 0,36 entre ces deux variables.

Ces résultats n'ont pas été beaucoup commentés dans la mesure où ils réfutaient l'hypothèse d'indépendance entre la clairvoyance et l'adhésion. Dubois et Le Poulter (1993) évoquent cependant les stratégies d'autoprésentation permises par la clairvoyance. Compte tenu de la distinction établie par Paulhus (1984), nous pouvons envisager d'un côté les répondants hétérodupes désireux de plaire à l'autorité organisatrice de l'épreuve et de l'autre les répondants autodupes cherchant à se donner une image positive d'eux-mêmes. Dans les deux cas, ils restitueraient, dès la consigne standard, les normes qu'ils perçoivent plus ou moins consciemment.

D'après Py et Somat, un sujet clairvoyant perçoit la norme, et ses jugements en consigne standard expriment son adhésion. Mais le fait est que dans tous les cas, on observe un lien positif, significatif et modéré entre internalité et clairvoyance. De nouveaux résultats allant dans ce sens amèneraient à revoir le principe d'indépendance, ou pour le moins à le nuancer. Notre troisième hypothèse va dans le sens d'un lien entre réactivité à l'induction normative–contrenormative et internalité.

H3 : il existe un lien positif entre réactivité à l'induction normative–contrenormative et l'adhésion à la norme d'internalité.

2.4. La réactivité à l'induction normative–contrenormative est-elle dépendante de l'intelligence générale ?

La clairvoyance a souvent été questionnée par rapport à ses liens avec l'évaluation de l'apprenant par une autorité pédagogique, mais son lien avec l'intelligence proprement dite ne semble pas avoir été débattu. Quelques études ont montré qu'il y avait un lien entre internalité et intelligence générale (Pasquier et Lucot, 1999 ; Rousvoal, 1998). L'intelligence générale est-elle également en relation avec la réactivité normative ? Dans notre première étude (Valéau et Pasquier, 2004), un lien (0,31) fut observé dans ce sens. On s'attend à retrouver ce lien en affinant notre hypothèse : si la réactivité ne dépend pas directement d'une connaissance totalement consciente, il se peut qu'elle passe par des capacités logiques : des capacités à inférer les enjeux hypothétiques de la situation de contrainte induite par les différentes consignes. On aurait alors affaire à une forme d'intelligence sociale inférant la valeur normative des différents jugements proposés (Valéau et Pasquier, 2004).

H4 : il existe un lien positif entre réactivité à l'induction normative–contrenormative et intelligence générale.

2.5. Réactivité à l'induction normative–contrenormative et estime de soi ?

Des liens modérés mais relativement systématiques ont été montrés entre internalité et estime de soi (Lucot et Pasquier, 2002 ; Castra, 2003 ; Abdellaoui, 2004). Ce lien découle probablement du sentiment de contrôle qui sous-tend l'internalité : s'attribuer la responsabilité de ce qui arrive est une forme de valorisation. Dans ce sens, Abdellaoui l'identifie dans le milieu carcéral, « des corrélations significatives entre le besoin de contrôle interne et d'autres caractéristiques relevant de la composante identitaire telle la perception d'autrui ou l'estime de soi »². Au-delà, le fait d'être dans la norme facilite sans doute la reconnaissance d'autrui.

En revanche, il semblerait qu'aucune recherche n'ait été produite sur le lien entre estime de soi et clairvoyance normative. En gardant les idées de responsabilité, de contrôle, d'une part, et de conformité aux normes, d'autre part, la capacité à jouer le jeu du paradigme de Jellison et Green démontre des possibilités d'adaptation valorisante face à l'environnement social. Inversement, l'incapacité à réagir à ces consignes pourrait révéler des difficultés d'insertion et pourrait, ce faisant, contribuer à un déficit d'estime de soi.

Quoi qu'il en soit, dans la mesure où l'amplitude de la réactivité dépendrait de la force de l'adhésion à la norme, on peut supposer, à titre exploratoire, l'existence d'un lien entre estime de soi et réactivité par le moyen termes de l'adhésion à la norme.

H5 : il existe un lien positif entre réactivité à l'induction normative–contrenormative et l'estime de soi.

3. Groupe des sujets, protocole et épreuves

Les données concernent 100 sujets, étudiants des deux sexes de l'institut d'administration des entreprises de la Réunion préparant une maîtrise en sciences de gestion. La description

² Sid Abdellaoui, correspondance privée.

fine de ce groupe de sujets qui ne vise à aucune représentativité ni à aucune spécificité culturelle figure dans l'Appendix A ainsi que les conditions de passation et de restitution globale et individuelle des résultats. Ces conditions ont été dérivées des articles du code de déontologie des psychologues.

Cinq épreuves ont été utilisées dont ont été tirés huit indices (notes brutes) correspondant aux variables observées :

- le R85 (ECPA, 1985), construit en tant qu'épreuve parallèle au *test de raisonnement de Rennes* (1952) est une épreuve de raisonnement inductif-déductif flexible sur des séries codées en modalités verbale, numérique ou mixte. On en retire un indice d'intelligence générale fluide (G) ;
- le DS36 (Tournois, et al., 2000) est un questionnaire qui évalue deux facteurs de la désirabilité sociale : l'autoduperie — « se tromper soi-même en toute bonne foi » — (AD) et l'hétéroduperie — « tromper autrui consciemment » — (HD) ;
- le SEI (Coopersmith, 1984) est un questionnaire d'estime de soi. Parmi l'ensemble des indices disponibles, nous avons retenu l'estime de soi totale (ES) et l'échelle de mensonge (M) ;
- le LOC-RN est un nouveau questionnaire dérivé de la NELC-IE (Pasquier et Lucot, 1999). La passation a été informatisée³ et se fait en trois phases : consigne standard qui donne l'indice classique de localisation du contrôle des renforcements (LOC) ; consigne normative puis consigne contrenormative, la différence donnant l'indice de réactivité à l'induction normative-contrenormative (RN) ;
- un questionnaire de trois items a été donné suite aux trois passations de la NELC-IE. Chacune des trois questions porte sur la nature de la variable évaluée. On évalue donc ici la prise de conscience métacognitive de la signification donnée aux tests par chacun des sujets (META). Une échelle de cotation a été appliquée, de « réponse hors sujet » à « définition précise de la dimension mesurée ». Cette échelle a été appliquée en aveugle par deux juges de manière indépendante. La corrélation des notes est de 0,88. Un troisième juge a été sollicité pour arbitrer entre les différences d'appréciation des réponses.

Sur les huit distributions des notes brutes, trois peuvent être considérées comme gaussiennes d'après le test de Kolmogorov-Smirnov : AD, HD et LOC. L'examen visuel des histogrammes indique que deux autres distributions sont unimodales et *grosso modo* symétriques : META, G. Enfin, parmi les trois restantes, ES et RN, sont unimodales et dissymétriques (médiane à droite) et M est pratiquement rectangulaire. Dans ces conditions, nous avons opté pour des traitements paramétriques.

4. Résultats⁴

Tout d'abord, nous avons vérifié la bonne tenue du score différentiel de la variable dépendante RN. Parmi les 100 répondants, 90 ont obtenu un score supérieur sous consigne normative ce qui exclut l'éventualité de tout biais d'agrégation dans la différence des moyennes des scores sous consigne normative et sous consigne contrenormative : la réactivité à l'induction

³ L'informatisation a été menée sur *FastTEST Pro*, ce qui permettra, suite à la validation en cours, d'utiliser une version en testage adaptatif sur la base d'un modèle de réponse à l'item.

⁴ Logiciels utilisés : Excel 2000, SPSS 10.0.7, Lisrel 8.54.

Tableau 1

Relations entre CN et les variables explicatives (RN : réactivité normative ; META : métacognition ; AD : autoduperie ; HD : hétéroduperie ; G : facteur général de l'intelligence ; ES : estime de soi ; M : mensonge ; LOC : localisation du contrôle des renforcements)

Variables	META	AD	HD	G	ES	M	LOC	LOC + G + HD
<i>R</i>	0,17	0,19	0,24	0,26	0,04	0,00	0,38	0,46
<i>R</i> ajusté ^c	0,14	0,17	0,22 ^b	0,24 ^b	0,00	0,00	0,37 ^a	0,43 ^a
Pourcentage variance	2 %	3 %	5 %	5 %	0 %	0 %	13 %	18,7 %

On donne la corrélation *R*, *R* ajusté et le pourcentage de variance expliquée.

^a La corrélation est significative au niveau 0,01 (bilatéral).

^b La corrélation est significative au niveau 0,05 (bilatéral).

^c *R* ajusté est la racine carrée du *R*² ajusté calculé avec SPSS. Il en résulte des seuils de significativité un peu plus sévères, mais un peu mieux ajustés à la réalité.

Tableau 2

Corrélations entre variables exogènes (LOC : localisation du contrôle des renforcements ; G : facteur général de l'intelligence ; HD : hétéroduperie)

	LOC	G	HD
LOC	1		
G	0,27 ^a	1	
HD	0,08	0,13	1

^a La corrélation est significative au niveau 0,01 (bilatéral)

normative–contrenormative est une conduite quasi générale. Dans ces conditions conserve-t-elle un pouvoir discriminant ? À l'aide du test de Scheffé, on parvient à une solution de segmentation de la distribution en sept classes homogènes avec une garantie discriminante au seuil de 0,05.

L'analyse a pour but d'expliquer la réactivité normative par les autres variables prises en compte. Elle s'appuie sur une approche corrélationnelle, fondée sur la régression linéaire⁵. L'ajustement du modèle issu de la phase exploratoire aux données observées fera l'objet d'un essai de confirmation sous Lisrel.

Dans un premier temps, on considère les relations de chacune des variables explicatives avec la RN (Tableau 1). On observe trois corrélations statistiquement significatives. La réactivité normative varie dans le même sens que les variables LOC, G et HD. En d'autres termes, les sujets réactifs au changement d'orientation de la consigne du questionnaire se révèlent plutôt internes, intelligents et sensibles à la désirabilité sociale orientée vers autrui.

Quand on combine dans un second temps ces trois variables indépendantes pour expliquer la réactivité normative, la valeur du *R* ajusté atteint 0,43 et la variance expliquée se rapproche des 20 % (valeurs des β standardisés : LOC 0,32 ; HD 0,19 ; G 0,14).

Dans un troisième temps, il reste à voir plus finement les liens entre les variables exogènes et la réactivité normative qu'on cherche à expliquer. On observe un lien significatif entre LOC et G (0,27) alors que HD se montre indépendant (Tableau 2). La question devient donc de départager la valeur explicative de LOC et G à l'aide des corrélations partielles. À niveau d'intelligence égal, la corrélation LOC/RN reste plutôt stable (de 0,38 à 0,33) alors qu'à niveau d'internalité égal, la corrélation G/RN chute et passe sous le seuil de significativité (de 0,26 à 0,17). Si le lien entre internalité et réactivité est quasi direct, on peut dire que le niveau d'intelligence des individus réactifs passe par leur internalité. Ce schéma explicatif est relativement

⁵ Voir détails dans l'annexe technique.

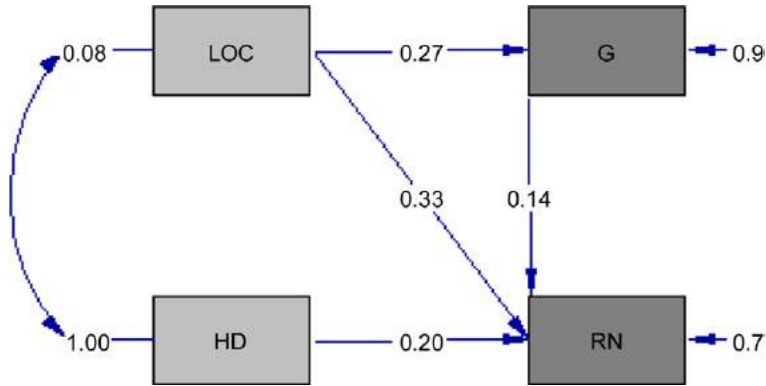


Fig. 1. Schéma en pistes causales explicatif de la RN (RN : réactivité normative ; LOC : localisation du contrôle des renforcements ; G : facteur général de l'intelligence ; HD : hétéroduperie).

bien ajusté aux données quand on le traduit en pistes causales (Fig. 1) sous Lisrel ($\chi^2 = 1,38$; $p = 0,24$; RMSEA = 0,062 ; AGFI = 0,93 ; IFI = 0,99).

Nous avons également voulu savoir si ce modèle fonctionnait de façon identique sur le *continuum* de clairvoyance normative ? En effet, une variable donnée peut très bien expliquer un haut niveau de clairvoyance et n'avoir aucun lien avec son absence. Pour ce faire, les scores de réactivité normative ont été dichotomisés et un calcul de régression linéaire a été mené pour chacun des deux sous-groupes. Dans le groupe des moins réactifs, $R = 0,27$ et la variance expliquée se limite à 5,5 % ; le modèle qui maximise cette variance ne prend en compte que HD. Dans le groupe des plus réactifs, $R = 0,42$ et la variance expliquée atteint 14 % en prenant en compte LOC et G, mais en écartant HD.

On visualise la variation des β standardisés (Fig. 2), principalement marquée pour HD ($p = 0,01$), et dans une moindre mesure pour G ($p = 0,07$) alors que la différence des corrélations s'éloigne du seuil de significativité pour LOC ($p = 0,22$). Chez les moins réactifs, le

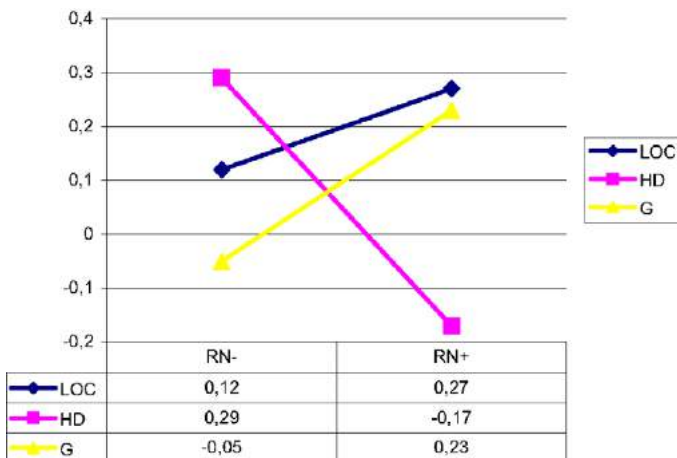


Fig. 2. Courbes des β standardisés entre RN et les variables exogènes en fonction du niveau de réactivité (RN- : sujets non réactifs ; RN+ : sujets réactifs ; LOC : localisation du contrôle des renforcements ; G : facteur général de l'intelligence ; HD : hétéroduperie).

niveau de réactivité s'explique donc plutôt par une faible désirabilité sociale (ce qui renvoie à la partie basse du schéma en pistes causales), alors que chez les plus réactifs, ce même niveau de réactivité s'explique aussi par l'internalité et l'intelligence (ce qui renvoie à la partie haute du schéma en pistes causales). On peut donc supposer que selon le niveau de réactivité du répondant des processus différenciés se mobilisent face aux consignes normatives et contrenormatives.

5. Discussion⁶

Quatre de nos cinq hypothèses n'ont pas été infirmées par les résultats empiriques. Nous discutons à présent les implications de ces résultats sur la connaissance de la réactivité à l'induction normative–contrenormative et réévaluons ses correspondances avec les définitions de la clairvoyance normative définie par Py et Somat (1991).

5.1. *Il n'existe pas de lien systématique entre la RN et la capacité à expliciter ce que mesurent les questionnaires*

L'hypothèse d'une connaissance formalisée, vraie et justifiable qui fonde la définition de la clairvoyance normative s'en trouve ici réfutée. Pour Durkheim (1897), l'individu internalise les normes par socialisation. Piaget (1971) évoque, quant à lui, l'idée d'inconscient cognitif : nous savons ce que nous savons, mais nous ne savons pas comment nous le savons. Dans le cas présent, les individus réactifs semblent « sentir » si les différentes réponses donnent une bonne ou une mauvaise image d'eux-mêmes sans savoir exactement pourquoi. Suivant une perspective cognitive, Watzlavick et al. (1975) évoquent la façon dont les individus raisonnent à l'intérieur de cadres de références implicites : ils respectent un certain nombre de règles sans en avoir véritablement conscience.

Le concept d'*habitus* proposé par Bourdieu (1989) nous offre également un modèle pertinent pour mieux comprendre la réactivité normative comme produit d'un ensemble de dispositions acquises par imprégnation, générateur de conduites échappant en grande partie à la maîtrise cognitive du sujet. Celles-ci correspondent à des systèmes de dispositions durables et transformables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise extraite des opérations nécessaires pour les atteindre (Bourdieu, 1989). Entre conscient et inconscient : le déterminisme n'opère pleinement qu'à la faveur de l'inconscience, avec la complicité de l'inconscient. Pour qu'il s'exerce sans frein, il faut que les dispositions soient abandonnées à leur libre jeu. Cela signifie que les agents sociaux n'ont quelque chance de devenir quelque chose comme des « sujets » que dans la mesure, et dans la mesure seulement, où ils maîtrisent consciemment la relation qu'ils entretiennent avec leurs dispositions, choisissant de les laisser « agir » ou au contraire de les inhiber, ou mieux de les soumettre... à des « volontés obliques » et d'opposer une disposition à une autre (Bourdieu et Wacquant, 1992).

En conséquence, nous sommes amenés à constater un décalage marquant entre la définition de la clairvoyance de Py et Somat (1991) et le paradigme de Jellison et Green utilisé pour sa

⁶ Cette discussion tient compte des suggestions formulées par Nelly Houeix, Claude Lemoine, Myriam Sadia et Hendrik Ten Berge. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

mesure. La réactivité à l'induction normative–contrenormative, relèverait la plupart du temps d'une conduite socialement acquise comme produit des diverses socialisations vécues. Cette réactivité ne serait donc pas le résultat d'une connaissance formelle et explicite, mais aurait plutôt à voir avec les problématiques identitaires.

5.2. Il existe un lien entre la réactivité à l'induction normative–contrenormative et la désirabilité sociale tournée vers autrui, via la mise en œuvre de stratégies d'autoprésentation de soi, implicites et plus ou moins contrôlées

Toutefois, on remarque que l'hétéroduperie ne discrimine que les répondants ayant un bas niveau de réactivité. Autrement dit, l'hétéroduperie constituerait un levier nécessaire mais non suffisant vers la réactivité. Logiquement, les répondants qui ne se préoccupent pas de plaire aux autres ne seraient pas soumis à leurs normes. De même, dans la mesure où le lien avec l'autoduperie n'est pas significatif, on peut considérer la réactivité aux normes comme un processus essentiellement orienté vers autrui et non vers soi-même.

La distinction entre la clairvoyance au sens de Py et Somat (1991), désirabilité et autorégulation, demeure conceptuellement intéressante : elle établit une séparation entre d'un côté la cognition et de l'autre la conation. A priori la consigne normative puis la consigne contrenormative constituent des stimuli exogènes susceptibles de se substituer aux motivations endogènes. Dans ce sens, le point de vue de Py et Somat (1996) semble pouvoir tenir : le fait de chercher à donner la meilleure image conformément à l'invitation de la consigne ne signifie pas que l'individu le fasse naturellement. Cela dit, la confirmation de ce lien entre la réactivité et l'hétéroduperie nous invite à reprendre en considération les interférences possibles entre connaissance et motivation, entre « vouloir » et « pouvoir » réguler ses comportements (Valéau et Pasquier, 2004). Ainsi, la réactivité correspondrait d'emblée à une forme d'acceptation voire d'internalisation des attentes d'autrui. Inversement, la non-réactivité pourrait être le signe d'une non-socialisation caractérisant des individus indifférents à autrui et qui, ce faisant, pourraient éprouver certaines difficultés à s'insérer et à coopérer. Il serait à ce sujet intéressant d'explorer plus en détail les difficultés et les réussites socioprofessionnelles des répondants non clairvoyants⁷.

Finalement, les scores obtenus en consigne normative puis contrenormative démontrent simplement chez le répondant une disposition à réagir compte tenu de ses intuitions ou de ses conditionnements. La réactivité apparaît ainsi plus proche de la socialisation que d'une connaissance consciente, explicite et nous ajoutons ici distanciée.

5.3. Il existe un lien positif entre réactivité à l'induction normative–contrenormative et internalité

Nos résultats remettent à nouveau en question l'hypothèse d'indépendance entre la réactivité mesurée par le paradigme de Jellison et Green et l'adhésion à cette norme. Jouffre, et al. (2001) expliquent ce lien par l'utilisation d'un même questionnaire pour les trois passations successives : les sujets mémoriserait les réponses émises en consigne standard. Mais, l'argu-

⁷ L'étude de Py et Somat (1991) s'intéressait surtout au cas des internes clairvoyants par comparaison aux internes non clairvoyants.

ment ne tient pas car dans ce cas, c'est l'étendue de la réactivité qui diminuerait ainsi que sa corrélation avec l'internalité⁸.

Compte tenu de ce que nous avons dit précédemment, on peut tout d'abord penser que la réactivité à une norme se révélera en partie en fonction de la façon dont elle a été intériorisée par le sujet. Cette explication trouve un écho positif dans le fait que l'internalité joue un rôle plus important chez les répondants réactifs que chez les autres. Comme le souligne Codol (1974), pour ceux qui adhèrent à la norme, il n'est qu'une seule façon de se présenter différent d'autrui dans le respect de la conformité aux normes de la situation : c'est de s'affirmer comme en plus grande conformité que les autres à ces normes. Les internes réaliseraient ainsi des scores plus importants que les autres en consigne normative.

On peut également considérer que la perception des normes, aussi intuitive soit-elle, favorise l'adhésion. Elle modifierait le processus d'interaction avec le monde perçu à travers notamment l'émission et la réception de signaux normatifs⁹. Nos résultats concernant l'hétéroduperie renvoient effectivement la réactivité dans la catégorie des stratégies d'autoprésentation (Dubois et Le Poutier, 1993) ; nous ajoutons ici face à une autorité vis-à-vis de laquelle la consigne invite à l'allégeance. Des liens du même ordre seraient à explorer du côté de l'autoduperie : même si cette dernière ne semble pas particulièrement favoriser la réactivité, elle apparaît modérément liée à l'internalité (0,30). Partant de là, il serait intéressant d'étudier si les répondants à la fois internes et réactifs présentent des tendances à s'autoduper plus fortes que les autres. Ainsi, qu'ils cherchent à se rassurer ou à plaire à autrui, une partie des internes serait déjà, dès la consigne standard, en situation normative via la désirabilité, ils chercheraient de façon continue à donner la meilleure image d'eux-mêmes.

Ce lien récurrent entre l'adhésion à la norme et la réactivité peut se concevoir comme l'expression de la tendance des sujets à se montrer globalement plus ou moins socialement normatifs. Ce résultat nous suggère une fois de plus que la réactivité mesurée par le paradigme de Jellison et Green ne correspond pas exactement à la définition de la clairvoyance normative donnée par Py et Somat (1991) : elle ne serait pas complètement indépendante de la socialisation du sujet. Elle relèverait de perceptions plus ou moins conscientes de normes internalisées en relation avec des éléments de désirabilité sociale.

5.4. Il existe un lien entre la réactivité à l'induction normative–contrenormative et l'intelligence générale

Ce lien fonctionne en grande partie dans l'ombre du degré d'adhésion à la norme d'internalité, la valeur de sa part propre ne passant pas les seuils de significativité. Se pose alors la question : la réactivité normative rend-elle l'individu plus intelligent ou l'intelligence rend-elle l'individu plus réactif à l'induction normative–contrenormative ? Une réponse à cette question faciliterait la compréhension de la participation de la réactivité normative à certaines compétences socioprofessionnelles (Valéau et Pasquier, 2004). Il s'agirait par exemple d'analyser plus finement les effets de décentration permis par la réactivité associée à l'intelligence.

⁸ Pour Matalon (1988) sauver la validité interne par restriction de la validité externe revient à « un tour de passe-passe ».

⁹ Perspective évoquée par Ten Berge à l'occasion d'une correspondance privée.

Ces dernières permettraient à l'individu de jouer ses rôles et, le cas échéant, de se soumettre au jeu du pouvoir sans remise en cause forte de son identité. Pasquier et Valéau (2003) situent la réactivité dans le cadre d'un facteur cognitivonormatif.

5.5. Les résultats de cette recherche ne montrent pas de lien entre la réactivité à l'induction normative–contrenormative et l'estime de soi¹⁰

Notre cinquième hypothèse est contredite par les faits. Ainsi, la corrélation entre réactivité et internalité (H3) n'est pas suffisante pour assurer la transitivité du lien entre cette dernière et l'estime de soi. Concrètement, il semble que certains individus puissent être réactifs sans pour autant avoir confiance en eux, sans doute la réaction aux consignes est-elle parfois le signe d'un effacement face à la pression sociale. Inversement, ne pas réagir peut être une forme d'affirmation nécessitant une bonne estime de soi. Pour aller plus loin, il serait intéressant de reprendre plus finement les catégories introduites par Py et Somat dans le cadre de leur premier article : en croisant réactivité (clairvoyance) et adhésion à la norme d'internalité, apparaissent tour à tour :

- ceux qui ne sont pas dans la norme et le sentent ;
- ceux qui ne sont pas dans la norme et ne le sentent pas ;
- ceux qui sont dans la norme et ne le sentent pas ;
- ceux qui sont dans la norme et le sentent.

Pour ces derniers, il s'agirait encore de savoir si cette adhésion ne s'inscrit pas dans une forme d'autoduperie. Le rapport entre ces deux variables et l'estime de soi est sans doute beaucoup plus subtil et contingent que nous ne l'avions pressenti.

En résumé, le niveau de réactivité à l'induction normative–contrenormative dépend du degré d'adhésion à la norme d'internalité et de la capacité de présenter à autrui une image socialement désirable, en lien, sans doute, avec l'intelligence générale. En ce sens, et dans une perspective d'utilisation pratique, on peut considérer a priori cette variable comme un bon indicateur global de la qualité de l'insertion sociale (Valéau et Pasquier, 2004). Toutefois, le jeu des variables explicatives varie en fonction du niveau de réactivité : les individus les plus réactifs se différencient selon le degré d'adhésion à la norme d'internalité alors que les moins réactifs se différencient selon leur degré d'hétéroduperie. Ces nuances appellent d'autres analyses.

6. Conclusion

Les résultats de cette recherche rapprochés de la littérature existante nous amènent à écarter le terme de clairvoyance normative pour lui préférer celui de réactivité à l'induction normative–ontrenormative : le paradigme de Jellison et Green fournit effectivement une variable psychométriquement fiable fonctionnant dans le même sens pour 90 % des répondants mais il n'évaluerait pas directement une connaissance. La réactivité normative serait le produit d'une

¹⁰ Cette indépendance se manifeste également quand on observe les corrélations pour chacune des deux passations.

conduite a priori spontanée, non consciente ou peu consciente, quasi automatique de réaction allant dans le sens des normes sociales induites par les consignes. Elle dépendrait souvent du degré d'adhésion à la norme considérée et elle aurait un lien avec la désirabilité sociale : ceux qui sont d'habitude sensibles aux autres et aux normes sociales seraient davantage capables de réagir en ces termes lorsqu'on le leur demande expressément. La réactivité ne s'inscrirait pas tant dans le champ des stratégies conscientisées que dans celui des processus de socialisation et de construction identitaires.

Cette recherche va dans le sens d'une réfutation des correspondances entre la réactivité normative et le concept de Py et Somat, en même temps elle ne fait qu'entrevoir ce qu'elle est. Dans le cadre de prochaine recherche, il conviendrait d'approfondir au moins deux aspects du paradigme de Jellison et Green : il faudrait tout d'abord étudier davantage l'aspect inductif des deux consignes et les formes d'allégeance qu'elles impliquent ; il serait, en outre, nécessaire de mieux comprendre les effets de la consigne contrenormative¹¹ : donner la moins bonne image de soi impliquant chez le répondant une posture d'autodévalorisation contrainte de l'extérieur. Au-delà, il serait intéressant de trianguler le paradigme de Jellison et Green (1981) avec d'autres méthodes, notamment des méthodes qualitatives plus ouvertes aux « productions spontanées » des individus.

L'un des principaux objectifs de nos recherches sur la réactivité normative consiste, à terme, à mieux comprendre certaines dynamiques de l'insertion socioprofessionnelle à l'œuvre dans le travail. Nous voudrions ainsi mieux saisir le rapport des individus aux normes et les compétences qu'ils développent dans ce cadre. Dans ce sens, si l'adhésion aux normes de l'entreprise voulue par les conceptions modernes de l'implication organisationnelle n'est pas forcément nécessaire à la performance (Valéau, 2002), cette recherche montre qu'une prise en considération complètement distanciée reste difficile à envisager. La réactivité normative constitue une compréhension relativement complexe de la norme, un positionnement entre l'adhésion, l'allégeance et certaines formes d'autonomie. Ce faisant, elle peut être une expression, voire un composant, de l'identité personnelle et professionnelle Gilbert et al., 1988.

Appendix A. Annexe technique

A.1. Composition du groupe de sujets

Les sujets sont issus de cinq groupes d'étudiants de l'institut d'administration des entreprises de la Réunion. Tous préparent la maîtrise en sciences de gestion : 50 sont en première année, 50 sont en deuxième année. Pour la moitié en formation initiale ils entrent alors systématiquement avec un bac + 2 et n'ont pas d'expérience professionnelle significative ; pour la moitié en formation continue en cours du soir, compte tenu de la validation de leurs acquis, ils n'ont pas alors forcément un niveau bac + 2, mais ils ont tous des expériences de travail significatives par rapport au cursus suivi.

¹¹ Le suivi d'un module de formation à la clairvoyance normative a pour effet d'amplifier ce processus d'autodévalorisation (Pansu, et al., 2003).

Ces sujets ont été impliqués dans l'expérimentation de façon pragmatique : les groupes ont été intégrés dans leur intégralité sans aucune recherche d'une quelconque représentativité. La Réunion étant un département français, nous n'envisageons pas a priori d'effets socioculturels spécifiques.

Les données concernent 100 sujets. L'effectif est pratiquement équilibré en fonction du sexe (46 hommes et 54 femmes), de même que pour les niveaux de qualification (48 % de niveaux I–II et 52 % pour les niveaux III–IV) ainsi que pour le type de formation suivie (52 % formation initiale et 48 % formation continue). Enfin, 55 % des étudiants amorcent la formation et se connaissent depuis environ deux mois alors que les 45 % autres commencent leur seconde année de formation et se connaissent donc depuis plus d'un an. Dans le groupe en formation initiale, les âges vont de 19 à 30 ans avec une moyenne de 21 ans et un écart-type de 1,76 alors que dans le groupe en formation continue, les âges s'étendent de 20 à 46 ans avec une moyenne de 33 ans et un écart-type de 7. Compte tenu de cette diversité (à défaut de représentativité), nous ne considérons pas, là non plus, de caractéristiques psychosociologiques particulières.

Les épreuves ont été introduites dans le cadre des cours d'initiation à la psychologie et à la sociologie animés par l'un des chercheurs, ce dès la première séance afin de limiter les effets de halo. Les étudiants ont passé successivement le DS36, le SEI, les trois versions du questionnaire NELCIE sur ordinateur, le test d'intelligence générale et les questions de métaconnaissance. Il leur était garanti que seul l'enseignant aurait accès aux données individuelles.

Les jeux attribués à l'exercice étaient les suivants :

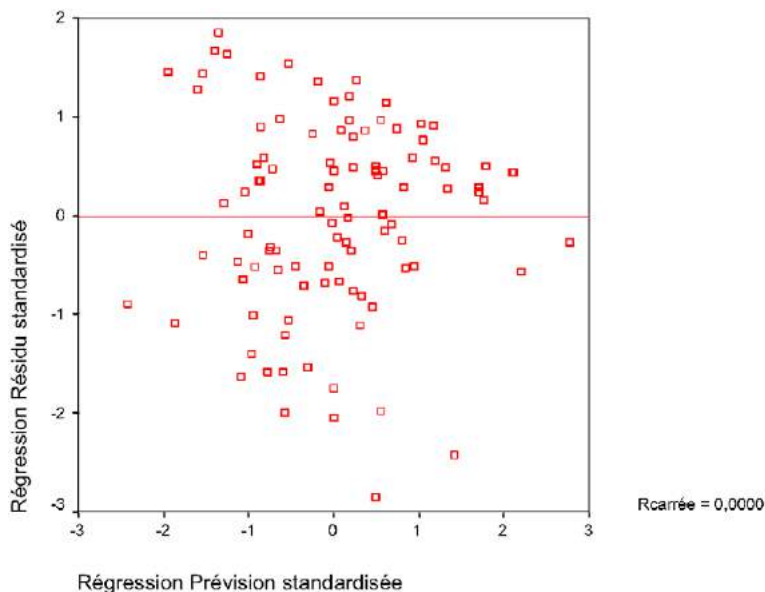
- mieux se connaître à travers les résultats des tests. La restitution globale avait lieu à l'occasion de la dernière séance de cours, un document étant remis à chaque étudiant. Le sens des variables était longuement commenté en tenant compte de la moyenne et de l'écart-type. Ceux qui souhaitaient aller plus loin et connaître leurs résultats personnels pouvaient ensuite prendre rendez-vous, individuellement, avec l'intervenant ;
- connaître ce type de questionnaires. Le débriefing juste après la passation permettait de faire le lien entre les questions posées et les variables étudiées ;
- contribuer à la recherche, celle-ci étant présentée lors de la dernière séance avec comme support l'un de nos précédents articles.

Le protocole ainsi mis en place se voulait le plus transparent possible. Il reposait sur une convergence d'intérêts orientés vers des passations conformes aux consignes. En pratique, la principale préoccupation des étudiants restait la connaissance de soi.

A.2. Compléments sur l'analyse de régression linéaire¹²

On a vérifié la normalité des résidus à l'aide du Z de Kolmogorov-Smirnov ($Z = 0,86$; $p = 0,44$) ainsi que l'aspect aléatoire de leur distribution (voir figure ci-dessous).

¹² Étude menée à partir de SPSS (1999). *SPSS Base 9.0 Applications Guide*. Chicago : SPSS Inc.



Par ailleurs, des résidus autocorrélés traduiraient le fait que des variables explicatives importantes auraient été oubliées. Il en résulterait des résultats non fiables, les niveaux de signification des coefficients de régression devenant erronés et la valeur du R^2 ne représentant plus vraiment la puissance explicative des variables indépendantes. La valeur du coefficient de Durbin-Watson varie de 0 à 4. Les valeurs inférieures à deux indiquent des résidus positivement corrélés, et inversement des valeurs supérieures à deux indiquent des résidus négativement corrélés. Ici, le coefficient de Durbin-Watson vaut 2,13.

Enfin, l'étude de colinéarité permet de savoir dans quelle mesure deux ou plus de deux variables apportent la même information. L'indice de tolérance = $1 - R^2$ où R^2 est le carré de la corrélation multiple de cette variable avec les autres variables indépendantes. Il varie de 0 à 1. Quand une valeur est proche de 0 la variable est plutôt une combinaison linéaire des autres variables indépendantes, ce qui rendrait instable et imprécise l'estimation du coefficient de régression. Les indices de tolérances sont ici proches de 1 (0,97 ; 0,91 et 0,92). L'absence de colinéarité se manifeste également dans des index de conditionnement inférieurs à 15 (6,30 ; 7,45 ; 11,44).

Le lecteur prendra soin de ne pas confondre corrélation et relation de cause à effet. Un lien corrélationnel peut refléter l'effet d'une tierce variable observée ou latente. Le terme de variable expliquée est à prendre ici uniquement au sens descriptif.

Références

- Alles-Jardel, M., Malbos, C., Fanhes, S., 2000. Approche écosystémique des facteurs de risque et de protection dans l'adaptation scolaire d'élèves en zone d'éducation prioritaire. *Pratiques psychologiques*, 1.
- Beauvois, J.-L., Rainaudi, C., 2001. Théories normatives et formation professionnelle. In: Monteil, J.-M., Beauvois, J.-L. (Eds.), *Des compétences pour l'application, encyclopédie la psychologie sociale, volume 5*. Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.
- Beauvois, J.-L., 1994. Bases des fonctionnements sociocognitifs. In: Ghiglione, R., Richard, J.F. (Eds.), *Cours de psychologie. Deux bases méthodes épistémologie*. Dunod, Paris.

- Bourdieu, P., Wacquant, L., 1992. *Réponses*. Seuil, Paris.
- Bourdieu, P., 1989. *Le Sens pratique*. Les Éditions de Minuit, Paris.
- Castra, D., 2003. *L'insertion professionnelle des publics précaires*. PUF, Paris.
- Channouf, A., Mangard, C., 1997. Les aspects sacionormatifs de la consistance cognitive. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 36, 28–45.
- Channouf, A., Py, J., Somat, A., 1995. Internalité, clairvoyance et pratiques pédagogiques. *Cahiers Internationaux de psychologie sociale* 26, 72–87.
- Codol, J.P., 1974. L'évolution du comportement de conformité supérieur de soi chez des adolescents de 12 à 18 ans. *Enfance*, 239–256 (septembre–décembre).
- Coopersmith, S., 1984. *Self-esteem inventories*. Palo Alto, CA: consulting psychologists. Édition française. ECPA, Paris.
- Crowne, D.P., Marlowe, D., 1964. *The approval motive: studies in evaluative dependance*. John Wiley et Sons.
- Dubois, N., Le Poulter, F., 1993. Effet du libéralisme pédagogique sur l'internalité et la clairvoyance normative. In: Beauvois, J.L., Joule, R.-V., Monteil, J.-M. (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales. 4. Jugements sociaux et changements des attitudes*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
- Durkheim, E., 1897. *De la division du travail social*. Les Presses universitaires de France, 8^e édition, 1967, Paris.
- ECPA, 1985. R85. ECPA, Paris.
- Flament, C., Jouffre, S., Py, J., (1998). *Aspects méthodologiques et théoriques de l'étude des normes sociales. 2^e Congrès international de psychologie sociale en langue française*, Turin.
- Gangloff, B., 1997. Les implications théoriques d'un choix d'items : de la norme d'internalité à la norme d'allégeance. *Pratiques psychologiques*, 2.
- Gilbert, D.T., Krull, D., S.et Pelham, B.W., 1988. Of thoughts unspoken: social inference and the self-regulation of behavior. *Journal of Personality and Social psychology* 55, 685–694.
- Gilbert, D.T., Pelham, B.W., Krull, D.S., 1988. On cognitive busyness: when person perceivers meet persons perceived. *Journal of Personality and Social psychology* 54, 733–740.
- Guinguain, G., 2001. La clairvoyance normative : métacognition sociale ? Une perspective métacognitive de la clairvoyance normative. *Orientation Scolaire et Professionnelle*, 3.
- Jellison, J.M., Green, J., 1981. A self-present approach to the fundamental attribution error: the norm of internality. *Journal of Personality and social Psychology* 40, 643–649.
- Jouffre, S., Py, J., Somat, A., 2001. Norme d'internalité, norme de consistance et clairvoyance normative. *Revue Internationale de Psychologie Sociale* 14 (2), 121–164.
- Lucot, J.C., Pasquier, D., 2002. La réinsertion professionnelle des personnes reconnues travailleurs handicapés, une question d'hétérochronie de l'identité ? *Psychologie et Psychométrie* 23–1 (2), 71–83.
- Matalon, B., 1988. *Décrire, expliquer, prévoir. Démarches expérimentales et terrain*. Armand Colin, Paris.
- Pansu, P., Py, J., Somat, A., (2003). *Communication orale. Congrès national de la Société française de psychologie*, Poitiers.
- Pasquier, D., Lucot, J.C., 1999. Une nouvelle échelle de localisation du contrôle interne–externe. *Pratiques Psychologiques* 2, 77–84.
- Pasquier, D., Valéau, P., 2003. La clairvoyance normative : une question d'intelligence ? In: Vauclair, J. (Ed.), *Congrès national 2003. Actes. Société française de Psychologie*, Poitiers.
- Paulhus, D., 1984. Two-component models of socially desirable responding. *Journal of personality and social psychology* 46, 598–609.
- Piaget, J., 1971. Inconscient affectif et inconscient cognitif. *Raison Présente*, 19 (Éditions rationalistes).
- Pichot, N., Guéguen, N., (1998), *La clairvoyance de la norme d'internalité : une connaissance générale de l'utilité sociale des explications causales internes ? 2^e Congrès international de psychologie sociale en langue française*. Turin, 18–19 septembre 1998. (communication orale).
- Pinard, A., 1992. Métaconscience et métacognition. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne* 33, 27–41.
- Py, J., Somat, A., 1991. Normativité, conformité et clairvoyance : leurs effets sur le jugement évaluatif dans un contexte scolaire. In: Beauvois, J.L., Joule, R.V., Monteil, J.M. (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 3. pp. 167–193.
- Py, J., Somat, A., 1996. Internalité, clairvoyance et autoreprésentation : quelques vérifications et prolongements. In: Beauvois, J.L., Joule, R.V., Monteil, J.M. (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales. Quelles cognitions ? Quelles conduites ? Delval, Cousset (Fribourg)*.

- Py, J., Somat, A., 1997. La clairvoyance normative : variable d'autoprésentation ou variable de métaconnaissance ? In: Juhel, J., Marivain, T., Rouxel, G. (Eds.), *Psychologie et différences individuelles : questions actuelles*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, pp. 229–234.
- Rennes, P., 1952. Test de raisonnement. ECPA, Paris.
- Rousvoal, J., 1998. Les étudiants de première année de Deug et leurs motivations : approche psychométrique. *Psychologie et Psychométrie* 19 (1), 53–77.
- Snyder, M., 1974. The self-monitoring of expressive behavior. *Journal of Personality and social psychology* 30, 526–537.
- Snyder, M., 1987. *Public appearances–private realities: the psychology of self-monitoring*. WH Freeman Company, New-York.
- Somat, A., Vazel, M.-A., 1999. Normative clearightedness: a general knowledge of social valuation. *European Journal of Social Psychology* 29, 691–705.
- Somat, A., (1994). *Normativité, valeur sociale et structuration en mémoire de l'information explicative*, thèse de doctorat. Grenoble : université Pierre-Mendès France.
- Tournois, J., Mesnil, F., Kop, J.-L., 1997. Autoduperie-Hétéroduperie : doit-on renoncer à la distinction entre attribution et déni ? In: Juhel, J., Marivain, T., Rouxel, G. (Eds.), *Psychologie et différences individuelles. Questions actuelles*. PUR, Rennes, pp. 235–240.
- Tournois, J., Mesnil, F., Kop, J.L., 2000. Autotricherie et hétérotricherie : un instrument de mesure de la désirabilité sociale. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée* 50 (1), 219–232.
- Valéau, P., Pasquier, D., 2004. La manipulation des questionnaires de personnalité par le répondant : de la tricherie aux compétences professionnelles. *Psychologie du Travail et des Organisations* 9 (3–4), 191–214.
- Valéau, P., 2002. « L'implication des volontaires dans les ONG » (2002). In: Neveu, J.P. (Ed.), *L'implication au travail*, Chapitre 10. Vuibert, Paris.
- Watzlavick, P., Weakland, J., Fisch, R., 1975. *Changement, paradoxes et psychothérapie*. Seuil, Paris.